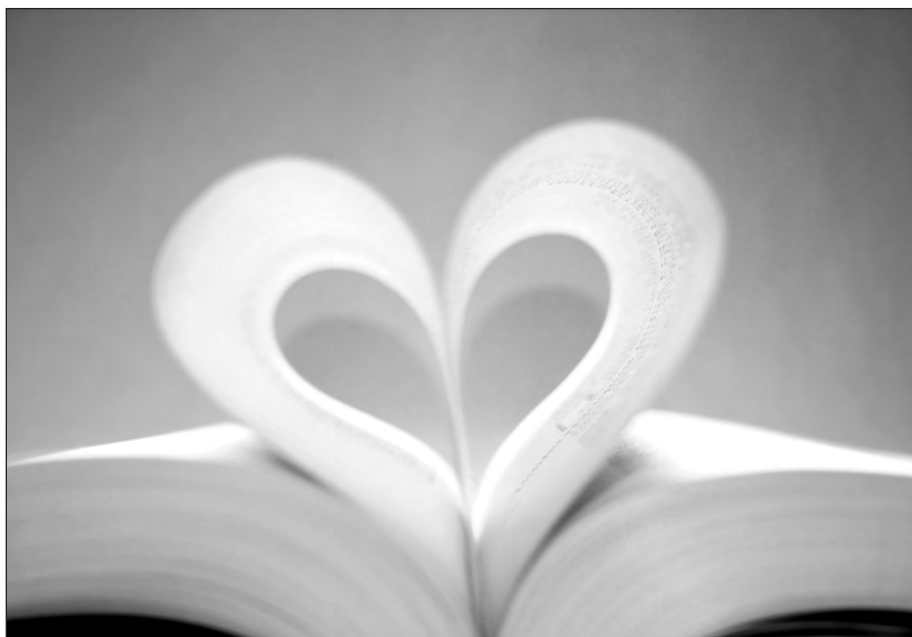


Trait d'Union

19^e Fête du livre à Saint-Pierre-de-Clages
Sortie de l'AST 2011



Sommaire

Sortie d'automne de l'AST



Au fil du Rhône.

Photo de couverture :

En hommage à tous les amoureux du livre et de la langue qui se sont donné rendez-vous à Saint-Pierre-de-Clages pour la Fête du livre et le Championnat d'orthographe.

Edito	1
Sortie d'automne de l'AST	2
Défense de la langue française	9
Parler romand sans avoir l'air d'un topio	10
Un manuel de valeur	12
Quand les annonces s'emmêlent	14
Alain Rey, le gai dicomane	15
Ckikafésa	18
Dyslexie: la faute au français?	21
Le français interactif	26
19 ^e Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages	27
Mots croisés	31
Solution des mots croisés	32

Y Gelli et l'octogone

Dès 1963, Richard Booth, jeune libraire d'Oxford – il a alors 25 ans – rachète le château et plusieurs maisons dans le village gallois de Hay-on-Wye afin d'y stocker ses livres. L'immobilier est en effet meilleur marché dans un village qu'en centre-ville et Hay-on-Wye est situé idéalement à mi-chemin entre Liverpool et Birmingham. D'autres bouquinistes se joignent à l'aventure, donnant ainsi naissance au premier village du livre.

En 1979, le Belge Noël Anselot séjourne au Pays de Galles et rencontre Richard Booth. Cinq ans plus tard, Redu est jumelé avec Hay-on-Wye et devient le second village du livre.

L'idée séduit et l'essor est tel que, aujourd'hui, trente-huit villages du livre mettent en contact bouquinistes passionnés et lecteurs enthousiastes dans dix-neuf pays sur quatre continents. Treize de ces entités – dont Saint-Pierre-de-Clages, neuvième village du livre en 1993 et toujours le seul du genre en Suisse – sont réunis au sein de l'Association internationale des villages du livre.

A l'occasion de sa 19^e Fête du livre en août dernier, Saint-Pierre-de-Clages a choisi comme hôte d'honneur l'Atelier-Musée Encre & Plomb de Chavannes-près-Renens. L'atelier a ainsi bénéficié d'un stand d'envergure et bien en vue au cœur du village. Les visiteurs fascinés ont décou-

vert tout un monde grâce aux démonstrations des différents procédés de production.

L'Arci, partageant le stand d'Encre & Plomb depuis quelques années, en a directement profité et a connu un succès appréciable, grâce aux inamovibles Michel Pitton et Marcel Odiet. Souhaitons que les retombées se manifesteront à long terme, tant en terme de visibilité de notre association qu'en gain de membres.

Outre le stand conjoint d'Encre & Plomb et de l'Arci, les visiteurs ont apprécié les nombreux bouquinistes, généralistes ou spécialisés, s'adressant aux connaisseurs ou à tout à chacun, permanents ou temporaires. Cette variété fait la richesse des villages du livre en général, et de la Fête du livre en particulier.

Nous retrouvons cette même richesse dans ce numéro du *TU* puisque nous y abordons des thèmes aussi divers que les subtilités de la langue française et le parler romand, un manuel de mise en page et un dictionnaire, la dyslexie et les outils interactifs liés à la langue, la musicalité de la langue et la rigueur de la dictée. Bref, le *TU* est un peu notre Saint-Pierre-de-Clages à nous...

Alexandre Jacquier

N.B.: Nombre d'entre vous ne manqueront pas de s'étonner du titre sibyllin de cet éditorial. Y Gelli est le nom gallois de Hay-on-Wye. Quant à l'octogone, il fait référence au clocher de Saint-Pierre-de-Clages, le seul de forme octogonale en Suisse.

Sortie d'automne de l'AST

Les rives du Rhône et le Salève

Après le Rhin l'année dernière, c'est sur un autre fleuve, le Rhône, que s'est déroulée la sortie annuelle. Le samedi 3 septembre, à 7 h 30, tous les participants sont au rendez-vous au parc du vélodrome. Par une température agréable, 31 personnes dont 4 enfants embarquent dans l'autocar de l'entreprise Amadeus sous la conduite d'un chauffeur très sympathique.

Départ pour Genève avec une halte café-croissant sur la terrasse de l'Hôtel

Best Western de Chavannes-de-Bogis. A 9 h, continuation en direction de la Cité de Calvin et arrivée au quai des Moulins. Nous prenons place sur un bateau des Mouettes genevoises pour une pittoresque croisière commentée sur le Rhône (jusqu'au barrage de Verbois). Nous franchissons l'écluse du barrage-usine du Seujet qui a trois fonctions: régulariser le niveau du lac Léman, moduler le débit du Rhône et produire de l'électricité. Dès sa jonction avec l'Arve aux eaux limoneuses,



Le pont Butin.

Photo Hermann Nickel



L'usine d'incinération des ordures des Cheneviers.

Photos Joseph Christe



Le Rhône à la sortie du barrage de Verbois.



Hélène et André Streuli, vainqueurs du rallye 2011.

le Rhône coule rapidement entre de hautes falaises que relie deux beaux ponts (le pont de la Jonction et le pont Butin de 46 mètres de hauteur). Nous apercevons la cité satellite du Lignon où habitent environ 7000 personnes. Inclinant vers le sud, le Rhône dessine deux vastes courbes ménageant la surprise de paysages variés. Le fleuve et ses rives constituent un paisible refuge pour plusieurs espèces d'oiseaux différentes : canards, mouettes, cormorans, goélands, cygnes, hérons cendrés et martins-pêcheurs. En approchant du barrage

de Verbois, le caractère change. Les rives s'abaissent et la vue se dégage, allant des Alpes au Jura. Les quatre turbines-alternateurs de la centrale hydroélectrique de Verbois fournissent une puissance électrique totale de 100 mégawatts et produisent en moyenne 466 gigawattheures par an. Treize millions de mètre cubes d'eau sont retenus par le barrage.

Sur la rive gauche, à la hauteur de la centrale se trouve l'usine des Cheneviers. Celle-ci traite et valorise les déchets urbains, agricoles, industriels et spéciaux.

Avec sa capacité annuelle de 350 000 tonnes, elle est la plus importante de Suisse. L'autocar nous attend et nous poursuivons notre voyage à travers la campagne genevoise pour rejoindre le Salève par Cruseilles. Du point culminant situé à une altitude de 1379 mètres, nous admirons d'un côté Genève, le lac Léman, la chaîne du Jura. De l'autre versant, la vue est magnifique sur la vallée de l'Arve, la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes vaudoises et valaisannes. L'apéritif et un succulent repas sont servis à l'intérieur du

restaurant où règne une très bonne ambiance. Le Salève offre une balade agréable par une très bonne route touristique, qui le traverse entièrement sur sa crête, et permet de découvrir par beau temps un des plus beaux panoramas du monde. A 16 h, c'est le départ en direction de La Côte via Etrembières et Genève. A Féchy, visite et dégustation à la Cave de la Crausaz, chez Bettems Frères où la taille, l'ébourgeonnage, les effeuilles et les vendanges à la main permettent d'assurer une production respectueuse de



René Vittoz à gauche avec André Galley et son épouse.



Ernest et Isabelle Gaillard avec leur charmante fille Salina.



De gauche à droite: Patrice Fürst, René Vittoz et Marcel Martin.



Tous les participants réunis pour la photo.

la nature et de la tradition depuis plusieurs générations. C'est sous le déluge que nous quittons ce charmant village pour arriver à Lausanne – sous la pluie toujours – aux alentours de 19 h. Un grand merci aux organisateurs et à tous les participants. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

Joseph Christe



Joseph Christe au sommet du Salève. Photo Ernest Gaillard

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

Défense de la langue française

Difficultés langagières (XI)

Dans une entrevue avec M. Jean-Pierre Ghelfi, président de la Banque Cantonale Neuchâtoise, un journaliste du quotidien *La Liberté* écrivait le 15 janvier 2011 : « Il faut voir ici que notre principal partenaire est l'Allemagne, qui va économiquement bien, et que les branches exportatrices, qui ont su se diversifier et se montrer innovantes, s'adressent **d'avantage** aux pays asiatiques, qui vont bien également. Quand les entreprises font des affaires, elles paient **d'avantage** d'impôts. »

Il y a là manifestement une confusion entre l'adverbe **d'avantage** (« plus ») et la locution homonyme **d'avantage** (« de profit »). Exemple : *Je n'ai pas d'avantage à faire cela* (cela ne m'est pas profitable).

Maurice Grevisse dans *Le français correct* (N° 1016) précise que « **d'avantage** » ne peut pas modifier un adverbe. Ainsi l'on ne peut dire : *Marchons davantage lentement*. Il convient de dire : *Marchons plus lentement*.

Pour en revenir à l'un des deux exemples fautifs, Grevisse relève que « **d'avantage** avec de et un nom » est encore fréquent dans la langue littéraire. Exemples : *Ils n'en récoltèrent pas davantage de gratitude* (J. Cocteau). *Il eut des admirateurs, il compta davantage de détracteurs* (J. Chastenet).

Le 25 janvier 2011, la Radio Suisse Romande annonçait, dans son programme, la projection du film français

intitulé *La plus pire semaine de ma vie*. En règle générale, nous rappelle Adolphe V. Thomas, dans son *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, **pire** (du latin *pejor*, comparatif de *malus*, mauvais) est adjectif et signifie « plus mauvais ». Exemples : *Si le premier est mauvais, le second est pire. Ce vin-là est encore pire que le premier* (Acad.). *Le remède est pire que le mal, etc.*

Il s'emploie aussi en opposition à « meilleur ». Exemple : *Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes*. Adolphe V. Thomas précise – et cela s'applique à l'exemple que nous avons cité – « **pire** étant lui-même un comparatif, on évitera de lui ajouter le signe du comparatif. Plus pire, moins pire seraient aussi fautifs que plus meilleur, moins meilleur ».

« **Pire** » peut enfin être utilisé comme nom. Exemples donnés par René Lagane dans *Difficultés du français* : *Il faut s'attendre au pire. Le pire, c'est qu'on ne se doutait de rien.*

Etienne Bourgnon

Parler romand sans avoir l'air d'un topio

Un chercheur de l'Université de Lausanne redore l'aura du français local. Les Suisses s'entendent sur un langage commun, qu'ils jugent tout aussi chic que celui de leurs voisins.

Se rendre au bancomat par le passage sous-voie pour retirer septante francs, pas de problème. Poutzer la chambre parce qu'on risque de s'encoubler sur le chenit, nettement plus. Il y a des mots bien suisses qu'on utilise lors d'un premier rendez-vous galant ou d'un entretien d'embauche, d'autres pas.

N'en déplaise aux puristes de l'Académie française, les Romands cultivent leur langage local. Sans complexe. Alexei Prikhodkine, enseignant-chercheur à l'Université de Lausanne, aboutit à cette conclusion après avoir mené, pour sa thèse de doctorat, une enquête sociolinguistique dans les cantons de Vaud, de Genève et de Fribourg. Un sondage qui s'est voulu très peu directif et portant sur des usages précis, non sur des généralités, pour éviter des biais. Demandez en effet à un Romand comment il perçoit les « mots de français local », il vous répondra qu'ils sont campagnards. Mais la réalité se modifie dans la pratique.

Le linguiste a donc soumis 45 mots suisses courants à une centaine de cobayes pour savoir s'ils privilégient la version romande ou française, et pourquoi. En clair, utilisent-ils witz ou blague, pelle à

poussière ou ramassoire? Lesquels trouvent-ils les plus sympathiques, jugent-ils les plus corrects? Bilan: les Romands s'entendent sur un « bien-parler » régional, qu'ils estiment tout aussi correct que le français, voire plus précis et plus agréable. Quel que soit leur canton, leur âge, leur sexe et leur niveau social. « Je ne dis jamais serviette (pour linge). Pour moi, une serviette est un porte-documents », constate ainsi un sondé. Certains mots – carrousel, ramassoire, linge et septante – sont même largement utilisés par les Romands en France.

Une norme romande

En rupture avec des théories qui prévalaient jusqu'ici, il semble donc qu'une norme romande se dégage, parallèlement à la norme française. Avec des limites bien définies. La frontière? La Sarine et le patois. Selon Alexei Prikhodkine, les germanismes et les dialectismes sont mal considérés. Pas question qu'un présentateur du journal TV se mette à faire un witz ou à déguiller une pile de livres. Une nuance toutefois: « Les hommes des professions intermédiaires sont plus tolérants avec ces mots. » Signe peut-être d'un porte-à-faux pour des gens qui ont un bagage culturel, acquis dans les hautes écoles, proche de celui des cadres supérieurs, mais des salaires avoisinant celui d'un simple employé, suppose le cher-

cheur, « Il peut y avoir une volonté de subversion, de remise en cause de la hiérarchie sociolinguistique. »

L'origine de ce rejet est à chercher dans la lutte pour imposer le bon français dès le XIX^e siècle. « Le patois a été interdit dans l'instruction publique. Puis, dans la première moitié du XX^e siècle, l'attitude négative envers les traces de patois a été renforcée par des brochures qui expliquaient quels mots il fallait bannir. Or on voit que ce sont surtout des dialectismes et des germanismes. »

Mais alors, d'où vient le goût des Romands pour certains mots locaux ? Le changement s'est opéré dans la deuxième

moitié du XX^e siècle, estime le chercheur. A cette époque, la France de l'après-guerre perd ses colonies et son prestige international, pendant que la Suisse sort épargnée de la Seconde Guerre mondiale. Parallèlement naît la francophonie, qui met le doigt sur la diversité de la langue. « Elle est devenue une tribune où manifester ses différences et ses revendications identitaires, en premier lieu québécoises. » Différents facteurs ont ainsi conduit les Romands à s'émanciper de la norme française. Et de rompre, par exemple, avec le conservatisme français en matière de féminisation des noms de métiers.

Laure Pingoud, 24 heures

Quand Paris ne comprenait pas Recrosio

Le signe d'un langage romand parfaitement assimilé ? Ne pas réaliser qu'il existe. L'humoriste Frédéric Recrosio en a fait l'expérience sur les scènes parisiennes. « Durant plus de 500 représentations, j'ai utilisé l'expression pleurer dans le gilet ! Je ne savais pas que cela ne voulait rien dire en France. » [...]

Et Frédéric Recrosio de raconter en riant une expérience « terrible, terrible ! » : l'enregistrement d'une vidéo de promotion d'un spectacle dans lequel il utilisait l'expression « c'est égal ». « On n'y comprenait rien et les gens m'ont laissé faire. Sur le moment, on ne m'a rien dit. » C'est ce genre de déconvenues qui a guidé la création de la société Versial. Active depuis longtemps dans l'adaptation de messages publicitaires, sa créatrice, Odile Nerfin, vient de s'associer avec des partenaires pour aider Français, Romands, mais aussi Allemands et Suisses alémaniques à surmonter ces différences. « Il existe beaucoup de séminaires interculturels entre Europe et Asie pour maîtriser les usages de chacun. Ce n'est pas le cas pour ces régions voisines. Or, si une entreprise veut avoir une bonne image, il faut qu'elle s'adapte », constate Odile Nerfin. [...]

Un manuel de valeur

Il se trouvait toujours sur mon bureau mais, au fil des semaines, plusieurs documents et brochures l'avaient recouvert, le reléguant tout au bas d'une

pile. La pause estivale m'ayant incité à entreprendre quelques rangements, «il» – c'est-à-dire l'ouvrage intitulé *La mise en page* – est réapparu. Je m'étais promis de



signaler cette édition exceptionnelle aux servants de l'imprimerie.

L'auteur, Antoine Maye, est Valaisan, domicilié à Sierre. L'ouvrage a été édité, en 2009, à Neuchâtel, dans la collection *GUIDE ASSAP* (Association suisse pour la bureautique et la communication). Il s'agit d'une nouvelle mouture, revue et augmentée, sous-titrée « Repères, normes et règles typographiques et orthographiques ».

Par rapport au titre du livre, il faut dispenser tout malentendu et dire qu'il ne s'agit nullement d'un exposé relatif à la création typographique. La notion de « mise en page » s'applique ici à la mise en forme et à l'ordonnancement de documents de bureau (lettres, factures, devis, courriels, fax...), de procès-verbaux, de rapports et autres papiers administratifs. Des exemples appropriés sont proposés. Le tout en conformité avec les nécessités de l'informatique et les moyens de production actuels.

Complémentairement, les règles de composition sont explicitées, avec là aussi une adaptation actualisée: description du clavier de l'ordinateur et fonction des touches; tableau des codes ASCII; notion d'insécables (également dans un intéressant tableau des signes de correction)... Des éléments absents du *Guide du typographe* et qui devront, naturellement, être insérés dans la septième édition (dont la parution est prévue pour 2014).

Par rapport à notre pratique professionnelle, je relèverai encore que tout l'ouvrage est composé en tenant compte des rectifications de l'orthographe proposées, en 1990, par le Conseil supérieur de la langue française. Dans les citations et les titres d'ouvrages, toutefois, l'orthographe traditionnelle a été maintenue. Autre divergence, par rapport au *Guide du typographe*, l'accentuation des capitales et des majuscules est généralisée.

L'ouvrage s'adresse particulièrement aux employés de bureau et de commerce, aux secrétaires, aux étudiants, aux élèves d'écoles commerciales et autres, plus généralement à toute personne produisant des documents, que ces derniers soient personnels ou professionnels.

Didactique, conçue comme un manuel pratique – à garder à portée de main, à côté de l'écran et du clavier – cette édition est le fruit d'un travail tout à fait remarquable. Son riche contenu est d'un abord facile, grâce à une présentation de bon niveau. Avec, comme point fort, une relation constante aux techniques informatiques. - R. Ch.

La mise en page d'Antoine Maye, renfermant 250 pages, imprimées en deux couleurs, au format de 185 x 260 mm, est éditée par ASSAP, boîte postale, CH - 2002 Neuchâtel. Téléphone 032 721 18 16.

www.assap.ch assap@assap.ch

Quand les annonces s'emmêlent

Marché-concours suisse de taureaux

16 – 17 septembre 2008
Thoune-expo

Mardi, 16ème septembre
13.30 h Appréciation
17.00 h Marché et soirée folklorique
au Restaurant «alte Reithalle»

Mercredi, 17ème septembre
09.00 h Marché
20.00 h Parade des taureux adultes
soirée folklorique

CHERCHONS PERSONNES MOTIVÉES ET DINAMIQUES

**Devenez monitrice/moniteur chez ACP Finance & Patrimoine Sàrl
(pas du marketing de réseau)**

Vous êtes à la recherche d'une activité intéressante et captivante, vous aimeriez travailler de façon indépendante et avoir un revenu confortable?

Rejoignez nous!

Nous vous offrons:

- un job stimulant dans un marché en pleine expansion
- une formation complète
- un revenu au dessus de la moyenne
- une voiture de fonction
- une infrastructure de pointe

Cette occupation convient aussi aux dames au foyer.

Pour plus d'informations veuillez nous retourner le coupon réponse ci dessous ou nous contacter au **078 689 98 75**.

Alain Rey, le gai dicomane

Son *Dictionnaire amoureux des dictionnaires* et les 60 ans du *Robert* disent sa passion des mots.

Le 60^e anniversaire du célèbre *Robert*, auquel Alain Rey participa dès 1952, et dont paraît ces jours l'édition 2012 illustrée, suit de près la publication d'un labyrinthique et inépuisable *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*. Belle occasion d'interroger le grand lexicographe...

– **Votre passion pour les « dicos » fait de vous un « dicomane », terme absent du Robert. Comment l'y faire entrer ?**

– C'est vrai que c'est une passion un peu pathologique, et le mot est bien formé, mais pour le faire entrer dans le dictionnaire il faudrait que cela corresponde à sa diffusion francophone. Et puis, à la caution de l'usage courant devrait s'ajouter sa reprise par les médias, décisive en la matière.

– **A quand remonte cette passion ?**

– Dès mon enfance, j'ai été un lecteur acharné, mais mon vocabulaire d'enfant s'est plutôt enrichi par la lecture de Jules Verne, ou par celle du *Livre de la jungle*. Pourtant je me souviens qu'un Larousse en deux volumes des années 1930 m'a accompagné, surtout grâce à ses illustrations. Ce n'est peut-être pas un hasard si *Le Robert illustré* nous fait revenir aux images !

– **Qu'est-ce qui vous a rallié à Paul Robert ?**

– C'est l'aspect littéraire de sa démarche : son recours aux citations d'écrivains, qui m'intéressaient avant que je ne découvre les techniques de définitions et tout ce qui a trait à la formation et à l'histoire des mots.

– **L'apport d'un Louis-Ferdinand Céline est-il riche à cet égard ?**

– Avec Céline, comme avec Queneau, il ne faut surtout pas imaginer qu'on a affaire à un usage naïf et direct du langage oral. Chez Céline, à partir du langage populaire, il y a une constante reconstruction, des inventions lexicales, des contractions et des inventions incessantes. L'emploi de l'argot parisien n'est chez lui qu'un procédé parmi d'autres pour atteindre son rythme et sa fameuse « petite musique ». Plus généralement, on peut dire que le grand écrivain « valide » les mots. Les Espagnols parlent d'« autoridades »...

– **Pourquoi associer des slameurs à l'anniversaire du Robert ?**

– Parce que je trouve que le slam, à la différence du rap, phénomène également intéressant mais souvent un peu trop marqué dans ses contenus à caractère « communautaire », est une sorte de pédagogie de la poésie spontanée. Pas toujours d'un très haut niveau, mais qui se fonde sur une recherche souvent intéressante de la sono-

rité des mots, avec un recours assez systématique aux allitérations. Cela me semble un bon passage entre langue spontanée, essentiellement orale, et langue écrite.

– **Que pensez-vous de l'apport de la francophonie à la langue française ?**

– J'estime qu'il est essentiel, pour la vitalité qu'il entretient par les périphéries. En fait, la conscience de la langue française est plus active et créative dans les marges que dans le « centre » de son aire. Mais cela dépend évidemment des régions. Il arrive que cela tienne à un

apport personnel fondamental, comme c'est le cas en Afrique, avec un Senghor, ou aux Caraïbes avec Césaire et Glissant. On trouve aussi, au Québec, une défense du français très passionnée, liée à l'environnement anglophone menaçant. Et l'on peut rappeler que des auteurs aussi importants que Nathalie Sarraute, Russe d'origine, ou Le Clézio, Mauricien, ne doivent rien au parisianisme...

– **Et Ramuz ?**

– Ah, Ramuz fait partie de mes auteurs favoris ! J'ai la chance d'avoir ses œuvres

Cet amour de dictionnaire

Mille pages, avec Alain Rey, dans cette merveille : *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*.

Alain Rey a traversé sa vie dans les dictionnaires. C'est lui qui est notre guide régulier dans *Le Petit Robert*, lui aussi l'auteur notamment du *Dictionnaire historique de la langue française* ou, plus récemment, de cet unique *Dictionnaire culturel en langue française*. L'historien des langues, le spécialiste du français est aussi ce philosophe et ce merveilleux savant en qui se rassemblent les temps et plusieurs cultures. C'est dire qu'il n'y a pas meilleure compagnie que celle de ce fameux guide, qui résonne de milliers de pages, pour nous emmener dans les entrées et les perspectives des dictionnaires. Les dictionnaires dans leur histoire, leurs auteurs (ceux presque oubliés tels Ménage ou Richelet, jusqu'aux moins attendus en ce genre, comme Casanova), leurs choix, les idéologies qu'ils véhiculent (au temps des rois, et par exemple à l'heure de la montée du nazisme), les subjectivités qu'ils révèlent, les citations et les écrivains qu'ils élisent... Et combien d'autres entrées vont vous ravir en ce dictionnaire, qui est manifeste et illustration. Une nouvelle preuve d'amour, en somme.

J.-D. Humbert

Alain Rey, *Dictionnaire amoureux des Dictionnaires*, Editions Pion

complètes parues chez Mermod, auxquelles je reviens souvent, non seulement pour ses romans mais également pour sa réflexion sur la langue, précisément, dans son rapport entre la « petite langue » locale et la grande tradition littéraire française, à laquelle l'écrivain sait qu'il apporte quelque chose. Notamment, des innovations lexicales et une extraordinaire vitalité dans les descriptions, ou son vocabulaire de la couleur et de la beauté. Certains de ses textes faussement simples, comme *L'histoire du soldat*, sont de vrais chefs-d'œuvre.

– **Comment voyez-vous l'évolution des dictionnaires, tel *Le Robert* ?**

– Il faut distinguer les techniques nouvelles et l'exploitation des textes. Le volume de ceux-ci peut être considérablement augmenté, mais avec une perte de la poésie du livre. J'ai voulu que *Le Robert illustré* se prolonge par une facette informatique, qui permet de pallier le manque d'espace. De la même façon, les mises à jour – comme celle du *Grand Robert* – sont facilitées par la numérisation, qui permettra une nouvelle édition papier en fonction de son succès. On louvoie ainsi pour la survie du livre !

– **Jean Cocteau disait que, sur l'île déserte fameuse, il emporterait le dictionnaire. Et vous ?**

– S'il fallait n'en emporter qu'un, ce serait *Le Grand Robert*, malgré que... j'en

Ce grand savoir

A propos d'Alain Rey

[...] J'ai toujours pensé que les gens qui fabriquaient des dictionnaires étaient des héros et j'en avais même le vertige à les imaginer chercher, ne pas oublier, classer alphabétiquement tous les mots [...] Toute mon admiration va à ce Monsieur Rey et son grand savoir. [...]

Madeleine Dagli

suis l'auteur ! Et si je pouvais en emporter un autre, ce serait le dictionnaire de Furetière, pour me replonger dans l'esprit du XVII^e avec un auteur plein de fantaisie.

– **Et si l'on vous accorde du « rab » ?**

– Sans hésiter : Rabelais. J'adore Montaigne, mais ce serait Rabelais pour la richesse de la langue, l'esprit critique, la gaieté nécessaire face au drame, la métaphore des mots dégelés et des pierres vives de la langue. A la fois un aliment pour la pensée et une poésie née de la substance des mots...

Jean-Louis Kuffer

Note :

Dictionnaire amoureux des dictionnaires. Plon, 1000 p. *Le Robert illustré & Dixel*, édition 2012.

Ckikafésa

Mon ami Max est revenu de vacances vaguement timbré, ayant eu l'occasion d'entendre les sonorités de multiples langues, sans en comprendre un traître mot. L'idée saugrenue lui est venue d'appliquer la même écoute à la musicalité de notre langue. « J'ai été stupéfié, m'a-t-il dit. Notre soi-disant belle langue française comporte quantité de sonorités aussi risibles et ridicules que les entrechats des marquis perruqués de la cour des rois de France. »

– Ah oui, tu trouves ? ai-je fait.

– Constate par toi-même. Répète après moi, et dis à tes lecteurs d'en faire autant : « Ckikafésa ? »

– Tu veux dire « C'est qui qu'a fait ça ? »

– Oui, répète-le en oubliant le sens de l'expression : « Ckikafésa-ckikafésa-ckikafésa-ckikafésa... ». Du point de vue de sa sonorité, ce bout de phrase n'est-il pas ridicule, à se taper le cul par terre ? On croirait entendre s'exprimer un ouistiti. Le français est truffé d'expressions grotesques du point de vue de leur sonorité. On dit des trucs comme « Talumatlésil-teplé » (T'allumes la télé s'il te plaît) ou « kesxexa » (Qu'est-ce que c'est que ça ?). Non, mais quel charabia nous parlons chaque jour de notre vie ! Sérieux, mon vieux, on ne parle pas français, on parle le rutabaga.

– Tut tut tut ! ai-je rétorqué. Max t'exagères !...

– Non, non, plus j'avance, plus je le vois : nous ne sommes capables que de jeter des cris. Quand des humains s'assemblent pour parler, ça produit le même formidable effet que dix mille moineaux en train de piailler sur l'unique arbre de la ville. Remarque, on a une excuse : la plupart des lettres de notre alphabet manquent de grâce et d'harmonie. Les rares langues qui parviennent à en combiner les éléments pour obtenir un son mélodieux ont toute mon estime – en Occident, seul l'italien y est parvenu.

– Le français, lui, est mal foutu ?

– Ah oui. Le « h » est hideux. Le « b » balbutie, il est bon pour les bébés, les bêtas et les bons à rien. Le « m » sent la marmelle. Le « i » est hystérique. Le « u » pue l'utopie. Le « x » joue faussement les mystérieux. Le « p » est bien prétentieux. Le « s » salace et fuyant – il nous a été glissé à l'oreille par le serpent de mademoiselle Eve. Non, non, crois-moi, toutes ces consonnes, toutes ces voyelles sont affreuses ! Je suis sûr que l'espèce humaine, sitôt qu'elle s'en est aperçue, a inventé le chant pour sublimer ce désastre.

– C'est une idée intéressante, ai-je dit.

– Quoi qu'il en soit (koakilansoa), je vais me concocter une langue de mon cru. Je ne veux plus de laideur dans mon palais – il y a déjà suffisamment de choses horribles de par le vaste monde. A chaque fois que j'ouvrirai la bouche, ce sera une lan-

gue admirable qui s'en échappera! Par exemple, le «t» a de la tenue, il sonne net. Le «o» est sonore, il élève la voûte du palais, il est fait pour les cathédrales. Bref, tout n'est pas perdu. A la prochaine, donc.

Hier, j'ai revu Max. Il a mis ses idées en pratique, débarrassé sa bouche et son palais de toute impureté mélodique. Plus que des sons divins! Evidemment, on n'y comprend rien, mais c'est si beau! Tantôt j'ai l'impression qu'il parle russe, tantôt italien, tantôt hébreu – car ces langues ont mieux su harmoniser les sons dont notre gosier est capable. «Max, t'as réussi! magnifique! lui ai-je dit. Comparés à toi, les anges parlent le schwytzerdütsch.»

Se sachant incompréhensible, Max a recouru au langage des sourds-muets pour me dire qu'il était sur le point de découvrir une langue plus admirable encore que celle qu'il venait de me faire écouter, car peut-être susceptible d'être comprise. Il a levé l'index, façon de m'annoncer, alors là, mon vieux, tu vas entendre ce que tu vas entendre! J'ai vu sa bouche se contracter, ses lèvres trembler, de premiers sons ont été émis, sa nouvelle invention a jailli entre ses lèvres... Et, d'un effort surhumain, à sa propre stupéfaction, il s'est remis à parler français comme vous et moi.

Jean-François Duval, journaliste

Intitulé *Du signe à la page*, l'ouvrage de Roger Chatelain doit figurer dans la bibliothèque de tout servant des arts graphiques, voire de tous ceux qui aiment les livres et la lecture", nous a crit un (fidèle) abonné au *Trait d'Union*. Suivez son conseil et n'hésitez pas à passer commande à un prix préférentiel: téléphone 021 652 16 77.

MONET

au Musée Marmottan
et dans les Collections suisses



Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

Jusqu'au 20 novembre 2011

Tous les jours de 9 h à 19 h

Dyslexie: la faute au français?

Langue trop difficile, méthodes d'enseignement inappropriées : d'où viennent les troubles spécifiques de la lecture ? Bien que les experts paraissent parfois perdus, ils relèvent l'importance de la prise en charge de la dyslexie. A détecter le plus tôt possible.

Selon le Forum mondial sur la dyslexie 2010, 5 à 10% de la population mondiale souffrent de ce trouble. Des chiffres difficiles à évaluer, car poser un diagnostic n'est pas toujours aisé. De plus, les causes de ce dysfonctionnement spécifique, durable, de l'apprentissage de la lecture semblent tout aussi subtiles à définir.

Diverses études, dont celles de l'Organisation mondiale de la santé, montrent que plus une langue est complexe, comme le français ou l'anglais, plus elle favorise la dyslexie. Le Forum mondial 2010 signale que, au contraire, « dans les langues dont l'orthographe est plus régulière, les lecteurs progressent beaucoup plus rapidement ». En ajoutant toutefois que les études comparatives linguistiques peuvent ne pas être « suffisamment précises » pour l'affirmer. En bref, les spécialistes n'arrivent pas à se mettre d'accord et il existe autant de dyslexies que de causes possibles.

Une origine pas toujours claire

Ce que confirme Brigitte Pythoud, secrétaire générale de l'Association Lire et

écrire, qui lutte contre l'illettrisme. « Il arrive que des personnes qui viennent à nos cours se disent dyslexiques. L'origine de ce diagnostic n'est cependant pas toujours claire. Le terme a été et est encore utilisé de manière arbitraire. »

Pour la Neuchâteloise Marinette Matthey, professeure de sociolinguistique à l'Université de Grenoble, s'il demeure difficile de mettre des frontières entre la dyslexie et la dysorthographe, la complexité du français reste à coup sûr l'une des sources principales du problème. « C'est en partie dû à la difficulté d'apprendre à gérer le code qui permet de passer de l'oral à l'écrit. Cela ne vient pas de l'enfant, mais de la langue qu'il doit maîtriser. »

Docteur en psychologie, spécialisée en neuropsychologie, Jennifer Martin parle d'opacité de la langue. « Le français a une orthographe opaque. Par exemple, le son <o> peut s'écrire <eau>, <oz>, <ô>, etc. L'italien a une orthographe transparente, <o> reste <o>. Parmi les langues alphabétiques, dans le sens de la lecture, l'anglais serait la langue la plus opaque, l'italien une des plus transparentes, et le français serait intermédiaire. C'est en partie pour cela qu'en Grande-Bretagne la dyslexie est reconnue depuis longtemps alors qu'en Italie ce trouble est encore méconnu. »

Idem pour la conjugaison, d'après Marinette Matthey. « Sans analyse gram-

maticale de la phrase en français, on ne sait pas avec quoi accorder un participe passé. Il y a une telle quantité d'informations à gérer que n'importe quel cerveau normalement constitué n'arrive pas à tout traiter. Réformer l'orthographe, se débarrasser de toutes les graphies illogiques serait un début de solution. Une discussion vieille de plus de quatre cents ans, un simple choix de société.»

Si elle estime aussi qu'une simplification du français serait une bonne idée, Catherine Duperrex, enseignante vaudoise de français et d'histoire au niveau secondaire, et maman de deux enfants dyslexiques, pense que les méthodes d'apprentissage ne sont pas toujours adaptées. «En vingt ans, je n'ai jamais eu une seule classe sans dyslexiques. Et je n'ai jamais reçu de formation spécialisée. Il faudrait accorder davantage d'heures à ces enfants, mais l'argent manque. Cependant, je constate que la précocité du dépistage s'améliore. Envoyer son fils ou sa fille chez un logopédiste n'est plus un tabou.»

Heureusement, souligne la psychologue Jennifer Martin. «Car à l'âge adulte, nous ne disposons que de peu d'outils en français pour établir un diagnostic. Rien non plus pour les traitements. Un problème quand on sait que le handicap dû au trouble reste présent toute la vie.»

Dans les cabinets des logopédistes, les demandes de prise en charge affluent.

«Cependant, je ne pense pas que les cas de dyslexie soient plus nombreux, note Michèle Kaufmann-Meyer, secrétaire générale de l'Association romande des logopédistes diplômés (ARLD). Le dépistage est simplement mieux réalisé et l'écrit a une importance toujours plus grande. Dire que les enfants ne lisent plus et que ça les rend dyslexiques reste un non-sens. Il n'y a pas de cause à effet. Des problèmes neurologiques et génétiques sont à l'origine de la dyslexie.»

De 25 à 60% des dyslexiques auraient au moins un parent dans le même cas, les garçons seraient les plus touchés et chez les jumeaux monozygotes, si l'un est dyslexique, l'autre le serait aussi dans 70% des cas. Rien à voir avec la langue maternelle. «Je n'ai jamais constaté de différences entre les Alémaniques et les Romands», déclare la secrétaire générale de l'ARLD.

S'adapter au système scolaire

Idem pour Krista Beureux, logopédiste d'origine allemande travaillant à Bienne, qui accueille le même nombre d'Alémaniques que de francophones dans son cabinet. «La difficulté est plutôt dans les capacités à s'adapter au système scolaire suisse. Une question de culture. Par exemple, chez certains enfants issus de l'immigra-

Voir la suite de l'article en page 24.

Un réseau pour aider Adrien

Béatrice, 46 ans, enseignante, et François-Xavier Abellan, 50 ans, chef d'entreprise, parents d'Adrien, 11 ans, qui va entrer en sixième année, Lausanne.

« Ma maman a regardé sur internet et a pensé que je devais aller voir une logopédiste. **En trois séances, on a su que c'était la dyslexie.** Je me sens un peu différent, mais ça ne me dérange pas », déclare Adrien, un écolier aujourd'hui sociable, bien dans sa peau.

Ses soucis avec les mots ont commencé à l'école enfantine. « La maîtresse me grondait quand je faisais faux. Alors je me faisais oublier. » Sa mère, Béatrice, se souvient qu'il pleurait dès qu'il devait se rendre en classe. « Mais il ne nous disait pas pourquoi... » C'est lorsque Adrien a eu 7 ans, et du vocabulaire à assimiler, que Béatrice s'est posé des questions. « Il avait de la peine à recopier les mots, à les écrire juste, à comprendre les consignes et à se concentrer. »

L'enseignante de son fils lui a conseillé d'aller voir la logopédiste scolaire. Trop d'attente, « il fallait faire vite », **Béatrice a contacté une logopédiste indépendante**, qui suit toujours Adrien, une heure par semaine. Ce qui ne suffit pas. Chaque jour, ses parents doivent l'aider dans ses devoirs. « Il est difficile de trouver quelles stratégies mettre en place pour contourner les difficultés », signale François-Xavier. De son côté, Béatrice s'est renseignée partout, a beaucoup lu, notamment *La dyslexie : handicap ou talent ?*, histoire de ne pas voir que des difficultés, mais aussi des compétences. « Adrien m'a tout de suite demandé, pourquoi un talent ? Il est important de trouver une richesse dans d'autres domaines que la lecture et l'écriture. **Quand il a commencé le foot, la première chose qu'il a dite, c'est : enfin quelque chose où je suis bon !** »

Différentes méthodes d'apprentissage ont été essayées, comme celle du dyslexique américain Ron Davis. A chaque rentrée scolaire, les parents d'Adrien doivent réexpliquer aux enseignants les problèmes de leur fils. « Tout ce que nous avons eu, nous sommes allés le chercher, il n'y a rien d'acquis », souligne François-Xavier. Il faut expliquer que les sursurs d'Adrien ne sont pas de la mauvaise volonté, mais un excellent système pour évacuer le stress, qu'il a besoin de plus de temps que les autres élèves pour terminer un test, que son trouble lui donne des droits et que ce n'est pas une injustice vis-à-vis de ses camarades. « Et surtout, nous avons mis sur pied un réseau composé de doyennes, d'enseignants, de spécialistes qui accompagnent Adrien à l'école et en dehors des cours, précise Béatrice. Ce qui demande de l'argent, du temps. » Le mot de la fin sera pour Adrien, qui caresse la chienne de la famille, Anja. « Je sais écrire son nom ! »

tion, on constate une grande culture du langage verbal, moins de l'écrit. De ce fait, les parents leur liront moins d'histoires, ce qui peut amener des problèmes.» D'ailleurs, Bienne travaille sur l'intégration linguistique des enfants en bas âge. La logopédiste ajoute que le bilinguisme ne facilite pas le dépistage. «Si, dans les premières années de sa vie, un enfant parle une langue à la maison, une autre à l'école et qu'il a des difficultés de lecture, on a tendance à mettre ça sur le compte du bilinguisme, sans s'en occuper. Une mauvaise stratégie qui repousse la détection de la dyslexie au moment où l'enfant commence une formation professionnelle et que ses professeurs se plaignent qu'il ne sait ni lire ni écrire.»

Et réformer le français? «La richesse d'une langue est intouchable, comme la dignité de l'être humain, réagit la Biennoise. Faire des réformes, c'est appauvrir la culture.»

A Genève, la logopédiste Clémentine Jaeger Matringe conçoit le côté peu phonétique, moins transparent que d'autres langues du français et s'interroge sur les débats autour des méthodes, syllabique ou globale, de son apprentissage. «Mais la seule chose dont je suis sûre, c'est que chez les dyslexiques, que l'on choisisse un moyen d'apprentissage ou un autre, les difficultés resteront les mêmes.»

La Genevoise indique que les parents ont un rôle à jouer dans le cursus scolaire de leur enfant, entre lectures et aide aux devoirs. «Le terme dyslexie n'est pas forcément utilisé, car il rend parfois les parents fatalistes: il est dyslexique, je ne peux rien faire pour lui. Ce qui est une erreur.»

A Lausanne, la famille Abellan (lire encadré en page 23) a organisé un réseau pour aider Adrien, 11 ans. Une solution idéale, mais qui prend du temps, et de l'argent. La mère, enseignante, et le père, chef d'entreprise, sont persuadés d'avoir eux-mêmes quelques soucis de dyslexie, jamais détectés à l'école. Ils se battent pour que le trouble de leur fils soit reconnu.

Selon la sociolinguiste Marinette Matthey, «l'école ne peut pas entièrement gérer les cas de dyslexie. Si j'étais directrice d'un établissement, je proposerais de multiplier les moments où les enfants sont en contact avec l'écrit. En mettant à contribution des intermédiaires: soit des enfants plus âgés qui savent lire et écrire, soit d'autres adultes, parents, grands-parents. La seule manière de faire entrer les enfants dans le monde de la langue, c'est de multiplier les médiateurs qui peuvent l'y aider.»

Virginie Jobé

Migros Magazine, 22 août 2011

En Suisse romande

La dyslexie n'est pas considérée comme une maladie, mais comme un handicap qui, depuis le 1^{er} janvier 2008, n'est plus pris en charge par l'AI. Pourquoi ? **Parce qu'il nécessite des mesures pédaogo-thérapeutiques et non pas médicales.** « Bien que le cerveau d'un dyslexique fonctionne différemment, aucun médicament ne peut le guérir, signale Michèle Kaufmann-Meyer, secrétaire générale de l'Association romande des logopédistes diplômés (ARLD). Chaque canton paie la prise en charge logopédique et met en place son propre fonctionnement. Pas au niveau du traitement, mais sur la façon de travailler. » [...]

Quant aux enseignants, s'ils reçoivent des informations sur la dyslexie, ils ne sont pas suffisamment formés pour s'en occuper d'après la logopédiste bernoise. [...] Susie*, mère d'un enfant dyslexique aujourd'hui adulte, s'est battue des années contre le système. « La dyslexie de mon fils n'était pas considérée comme un problème. Les profs pensaient qu'il ne s'agissait que de mauvaise volonté, malgré le diagnostic d'un logopédiste. J'ai dû investir beaucoup de temps et d'argent pour qu'il réussisse à l'école. »

A sa grande fierté, son fils vient d'obtenir une maturité. « Quand on est dyslexique, c'est pour la vie. Et on ne le vit bien que si c'est reconnu et admis. Maintenant, heureusement, les choses ont évolué. On parle d'une prise en charge au niveau européen, on trouve des coaches spécialisés et des études sur les bienfaits des oméga-3 sont prometteuses. » L'association Dyslexie suisse romande (aDsr) répond aux questions des parents et propose une aide par canton.

A La Chaux-de-Fonds, la fondation du Ceras se soucie de la scolarisation de cas extrêmement graves de dyslexie et autres dys- (-orthographe, -phasie, etc.) pour les cantons du Jura, Jura bernois et Neuchâtel. « Nous accueillons des enfants de 4 à 18 ans dans un milieu spécialisé avec des orthophonistes, ergothérapeutes, psychomotriciens, etc., signale Raymond Studer, codirecteur de ce centre d'apprentissage. Notre but est d'offrir des perspectives professionnelles à des enfants en très grande souffrance. Chez certains, on peut presque parler de maltraitance lorsqu'on les laisse dans un circuit scolaire normal. L'utilisation des termes « tire-au-flanc » ou « flemmard » envers les dyslexiques n'a malheureusement pas encore disparu... »

* *Prénom d'emprunt.*

Infos: www.ceras.ch, www.adsr.ch

Le français interactif

L'Eurocentres de Lausanne s'est doté d'un nouvel outil pédagogique : le tableau blanc interactif (TBI). Les cours de français deviennent du coup plus ludiques.

Enseignante et responsable du projet TBI, Virigine Bergès anime la classe de français qui réunit des étudiants allemands, suisses alémaniques et colombiens. Dans ce module, on apprend les mots qui désignent les différentes parties du corps. Un élève est au tableau, mais pas au tableau noir traditionnel. A l'aide d'un stylet, il déplace sur la surface interactive les mots que l'enseignante a écrits sur l'écran, en face de leur définition exacte. L'étape suivante, l'apprenant doit nommer des images en glissant les noms devant les photos correspondantes.

Un outil d'avenir

C'est indéniablement un outil pédagogique d'avenir qui rend le cours plus attrayant et capte l'attention des participants. Le TBI permet, grâce à son programme, de garder une trace du cours du début à la fin, car il peut être numérisé, commenté et sauvegardé pendant le cours, ce qui permet ainsi de vérifier au fur et à mesure que les objectifs sont atteints.

Les nombreuses fonctions de cet outil et sa flexibilité rendent l'enseignement plus motivant, car il n'est plus besoin de manipuler un tableau, un lecteur CD, un projec-

teur, un téléviseur... Les élèves et les enseignants bénéficient des apports du multimédia et de l'internet, favorisant alors le travail collaboratif. Cela permet une présentation plus attrayante des contenus pour les apprenants, ce qui favorise leur participation aux activités de la classe. Ils sont amenés vers davantage d'implication, d'autonomie et de responsabilité. Bien sûr, ce n'est pas l'outil qui fait la pédagogie, mais ce qu'on fait avec l'outil.

Exercices plus variés

Marine, étudiante allemande, est à Lausanne depuis trois mois afin de parfaire son français qu'elle maîtrise déjà très bien. Pour elle, le TBI n'est pas une nouveauté, car dans son lycée de Hambourg les cours sont déjà dispensés à l'aide de ce tableau. Elle trouve toutefois que c'est plus facile, que les exercices sont plus variés et que cela permet des possibilités immenses grâce au multimédia. Le cours est nettement plus vivant et les élèves sont plus motivés. A l'Eurocentres, l'ambiance dans la classe « était cool! »

Les élèves d'aujourd'hui ont l'habitude des ordinateurs, des jeux vidéo et de tout autre support médiatique. Il est normal qu'une école internationale comme l'Eurocentres s'équipe de matériel moderne et s'oriente vers de nouvelles méthodes pédagogiques.

Valeria Scheidegger

19^e Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages

La 19^e Fête du livre s'est déroulée du 26 au 28 août. Pour les férus de texte, nous présentons la dictée rédigée par Francis Klotz pour la finale du Championnat suisse d'orthographe 2011. Quant aux férus d'images, ils pourront se régaler des souvenirs photographiques.

Je me souviens... (A la manière de Georges Perec)

- 1) Je me souviens des croquenots de mon grand-père. Quand je les mettais, ma mère m'appelait « la lilliputienne aux bottes de sept lieues ». (Lilliputienne)
- 2) Je me souviens de mes cousines qui se bombardaient avec des bigarreaux ou des burlats, je ne sais plus.
- 3) Je me souviens du potage au tapioca que j'avais renversé sur mes vêtements. Cette féculé amylicée les avait empesés.
- 4) Je me souviens d'un cauchemar : surgis d'une plaie purulente, des droséras m'enveloppaient de leurs tentacules velus.
- 5) Je me souviens de mon étonnement lorsque j'ai appris que la partie de la clé qui pénètre dans la serrure et agit sur le pêne est le panneton.
- 6) Je me souviens que j'hésitais toujours sur l'orthographe de « baccara », le jeu de cartes.
- 7) Je me souviens du théorème de Pythagore : « Le carré de l'hypoténuse est égal, etc. » (*Fin de la dictée des juniors*)
- 8) Je me souviens du catéchiste parlant du culte de latrerie et du culte de dulie.
- 9) Je me souviens de la première fois que j'ai entendu parler du vin pouilly-fuissé ; deux mots que je ne parvenais pas à imaginer écrits.
- 10) Je me souviens d'interminables parties de rami les samedis soir(s).
- 11) Je me souviens d'« immarcescible », un adjectif à l'orthographe complexe. (variante : immarcessible)
- 12) Je me souviens de Bernard Pivot expliquant la différence entre l'apocope et l'aphérèse.
- 13) Je me souviens d'une illustration qui m'a fascinée, enfant : celle d'un dinothérium, un éléphant du miocène.
- 14) Je me souviens de la chanson « Davy Crockett, l'homme qui n'a jamais peur ».
- 15) Je me souviens des bips-bips émis par le premier spoutnik en 1957. (Spoutnik)
- 16) Je me souviens des nymphéas et des agapanthes peints par Monet.
- 17) Je me souviens de la différence entre la livre tournois et la livre paris.

- 18) Je me souviens de « Pot-Bouille », film dans lequel jouait Gérard Philipe.
- 19) Je me souviens de m'être demandé s'il fallait un s final au mot « panaris ».
- 20) Je me souviens de l'alexandrin du Cid: « Ô rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie! »
- 21) Je me souviens d'un restaurant, le Lamartine, réputé pour ses châteaubriands (châteaubriants). (G. Perec)
- 22) Je me souviens de Mnémosyne, la personnification de la... mémoire.

*F. Klotz, sous le contrôle
du jury présidé par B. Carron*

Phrases subsidiaires :

- 1) Sa sciotte à la main, il s'attaque à l'ardoise scissile.
- 2) A l'écart des scincidés, des sciuridés sautillaient dans les scléranthes jaunis.
- 3) (*juniors*) Le nutritionniste traditionaliste recommandait l'appenzell, le pavé d'affinois, la ricotta et le chabichou.



Deux visiteurs tentent de se remémorer le Grevisse ou le Bescherelle pour répondre au concours de l'Archi.



A côté des vitrines d'exposition, les adultes...



...comme les enfants sont subjugués par les démonstrations.



Marcel Martin et Marc Zurcher.

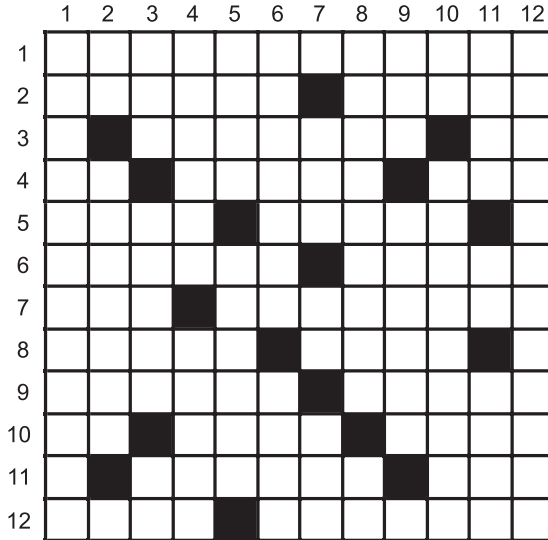


Gabriel Jaccottet, en plein travail.



Deux « sorcières » animatrices de la Fête du livre.

Mots croisés



Horizontalement — 1. Plasticienne — 2. Meilleurs • Déguster — 3. Sépulcraux • Symbole chimique — 4. Sievert • Forêt de conifères • Pronom personnel — 5. Dancing en sous-sol • Elle a été consacrée — 6. Panneau de matière isolante • Alliage d'aluminium — 7. Appartient • Automatisé — 8. Exposé dans le détail • Purs — 9. Bons pour descendre • Filet — 10. Neuf • Oiseaux • Fut pape — 11. Relatif aux tremblements de terre • Saison des amours — 12. C'est le paradis • Verses de l'argent à quelqu'un pour obtenir une faveur.

Verticalement — 1. Informe — 2. Unité de puissance, en Grande-Bretagne • Personnes liées à un suzerain par l'obligation de foi et hommage — 3. Grande société américaine • Adjectif possessif • Direction — 4. Rire un peu • Luxueux — 5. Communauté musulmane • Roches — 6. Légume • Mit une graine en terre — 7. Influencé • Dans le tableau périodique • Poisson marin — 8. Il habite un Etat de l'Atlantique Nord • Lawrencium — 9. Obtenus • Galerie creusée sous la terre — 10. Note mise au bas d'un texte écrit • Ils donnent des fruits — 11. Phénomène climatique (El ...) • Manillon • Terre grasse et humide — 12. Eraflures

Auteur: Yves Soucy (<http://www.mots-croises.ca>)

Solution des mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	I	E	R	A	R	C	H	I	Q	U	E
2	O	S	S	U	A	I	R	E	S	■	T	P
3	M	A	T	E	R	N	E	L	L	E	■	R
4	O	T	E	E	■	C	E	L	E	S	T	E
5	L	I	■	S	T	E	R	E	■	S	O	N
6	O	S	A	■	C	E	■	N	O	E	U	D
7	G	■	S	O	L	■	R	E	M	U	E	R
8	A	P	I	C	■	K	O	■	E	L	U	E
9	T	O	L	E	R	■	D	O	T	E	R	■
10	I	N	E	L	E	G	A	N	T	E	■	C
11	O	C	■	L	I	E	G	E	R	■	A	I
12	N	A	G	E	S	■	E	X	E	R	C	A



ÉPITAPHE DU GRAMMAIRIEN

IL ENSEIGNA LA GRAMMAIRE TOUTE SA VIE.
CEPENDANT, IL NE PUT DÉCLINER LA TOMBE.



Paraît quatre fois par année
Abonnement annuel 35 francs

Président

Olivier Bloesch
Condémines 5, 1422 Grandson
024 445 56 10 ou 079 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Pierrefleur 66, 1004 Lausanne
021 646 25 08 ou 079 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Responsable du TU

Alexandre Jacquier
Château 9, 1422 Grandson
024 445 04 26 ou 079 284 95 26
alexandre@jacquier.net
*Merci de ne temporairement plus utiliser
l'adresse alexandre.jacquier@arci.ch,
certains messages n'étant pas délivrés*

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Confrérie 22, 1800 Vevey
021 921 09 49 ou 079 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

Responsable du site internet

www.arci.ch
Daniel Brochellaz
Av. de la Harpe 33, 1007 Lausanne
079 394 72 89
daniel.brochellaz@arci.ch

Mise en pages et expédition

Michel Christinat
Montassé 23, 1023 Crissier
021 634 23 46 ou 079 703 63 16
michel.christinat@gmail.com

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20, case postale 13,
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Tirage à 420 exemplaires

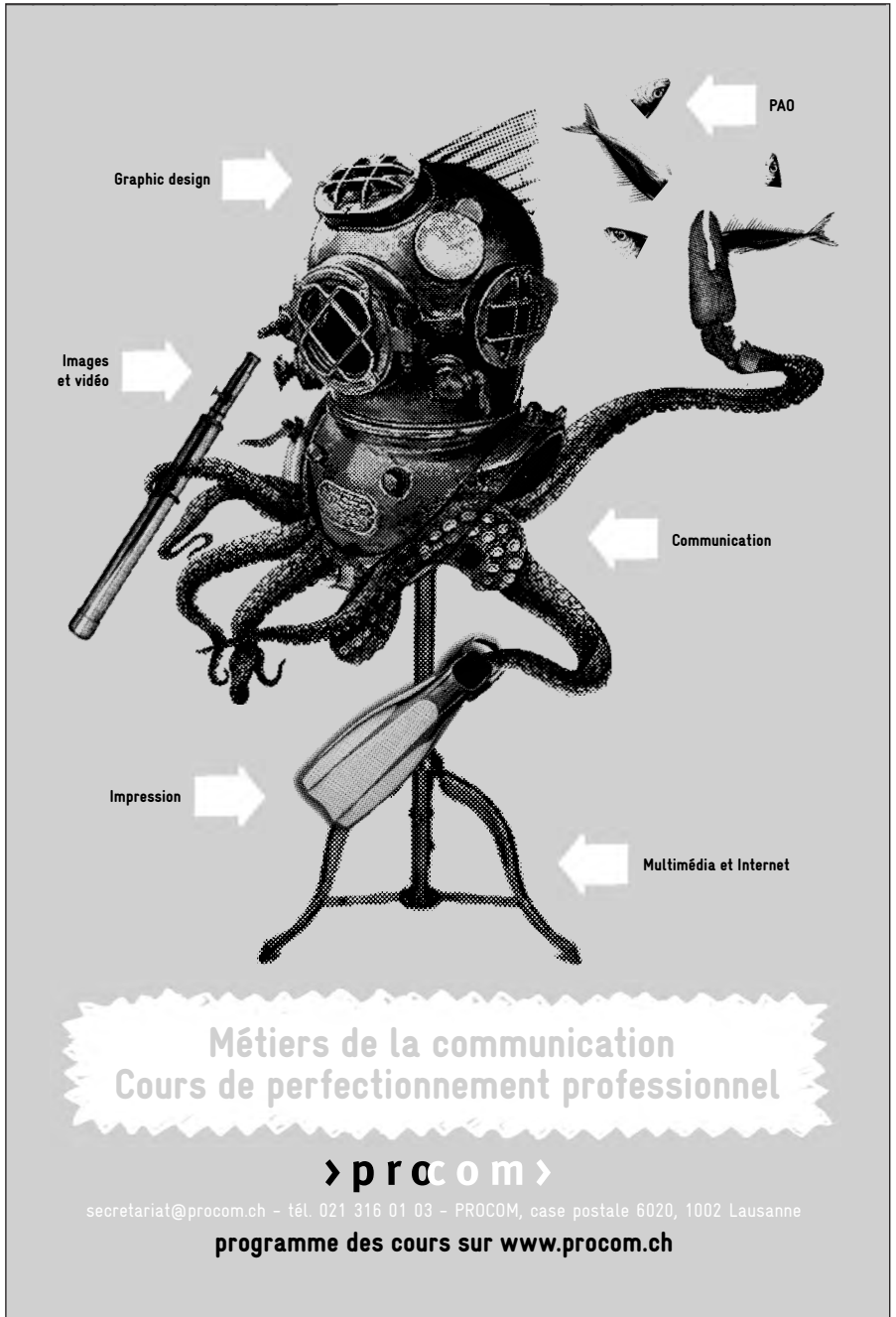
Date à réserver:



Journée romande
de la typographie
à Nyon
Samedi 5 novembre 2011



Assemblée générale
Restaurant du Lac
Grandson
Samedi 12 mai 2012



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch